

COLLECTION

Théâtre

Héloïse et Abélard
à corps perdu

Philippe Borrini



Editions
Chemins de tr@verse


sur **Bouquineo.fr**

Héloïse et Abélard *à corps perdu*

Philippe Borrini

«J'espère qu'en comparant mes malheurs et les tiens, tu reconnaîtras que tes épreuves ne sont rien ou qu'elles sont peu de chose, et que tu auras moins de peine à les supporter.»

Pierre ABÉLARD, *Lettre à un ami*.

D irection éditoriale
Yves Morvan



Toute diffusion ou reproduction de tout ou partie de cet ouvrage,
quel qu'en soit le mode, viole les lois relatives aux droits d'auteur
et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Éditions Chemins de tr@verse,
Neuville sur Saone, 2023

Isbn numérique : 978.2.313.00646-7
Dépôt légal : avril 2023

Illustration de de couverture ©Monique Degluaiere

Chemins de tr@verse - 4 avenue Burdeau 69250 Neuville-sur-Saône

PHILIPPE BORRINI

HÉLOÏSE et ABÉLARD
À CORPS PERDU

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

À Pierre Molimard, un frère en écriture

Préface de l'éditeur

Malgré la puissance des réseaux sociaux et l'appétence du public pour les histoires passionnelles, peu de couples célèbres contemporains égaleront la popularité d'Héloïse et Abélard, que le récit de leurs amours a inscrit au Panthéon des amants mythiques.

« sublimes, forcément sublimes », aurait pu dire d'eux Marguerite Duras. Condamnés à être sublimes, ou à tomber de leur piédestal et à ne plus être, de leur vivant, que l'objet de quolibets et de dédain.

La légende d'Héloïse et Abélard est née avant même que leur relation ne s'installe, dans les chansons populaires qu'écrivait Abélard vers la fin des années 1110, et que reprenaient en chœur les goliards parisiens. Cet amour devenu légendaire est le fruit de la rencontre de deux êtres hors du commun : l'illustre Pierre Abélard, communicant de génie, carriériste sacerdotal et manipulateur-né, et la brillante mais très sage Héloïse¹, dotée d'un caractère de feu².

¹ "Où est la très sage Héloïse,
Pour qui chastré fut et puis moyne
Pierre Esballaisert a Saint Denis ?
Pour son amour ot ceste essoïne. "

FRANÇOIS VILLON, *La ballade des dames du temps jadis*.

² « Le nom d'épouse paraît plus sacré [...]. J'aurais voulu, au risque de te choquer, celui de concubine et de putain, dans l'idée que plus je me ferais humble sous ton regard, plus je m'attacherais de titres à obtenir tes grâces [...] », « [...] il m'aurait paru plus souhaitable et plus digne d'être ta courtisane plutôt que l'impératrice [d'Auguste] ». Héloïse in *Les correspondances d'Héloïse et Abélard*.

Leur histoire d'amour est passée à la postérité grâce aux lettres des deux amants, religieusement recopiées et conservées par Héloïse. De nombreux romanciers s'en sont ensuite inspirés, au nombre desquels Christiane Singer, auteure de l'incandescent et bouleversant ouvrage *Une passion*³.

La lecture des lettres de deux amants, plusieurs siècles après les faits, laisse cependant un goût amer. Quel amant était donc Abélard, pour sacrifier Héloïse sur l'autel de son ego démesuré⁴ ? De quel amour parle-t-on quand celui-ci se complaît dans le récit de ses malheurs⁵ sans considération pour ceux de la femme à qui il a retiré l'enfant, la liberté, la vie d'amante et qu'il a condamnée à croupir dans un couvent ?⁶

Philippe Borrini, reprenant avec brio le flambeau des auteurs l'ayant précédé, choisit la forme théâtrale pour rendre à la vie ces personnages hauts en couleur que la passion transcende. Cette pièce, à la fois drôle et profonde, se lit comme un roman.

³ *Une passion : Entre ciel et chair*, CHRISTIANE SINGER, Ed. Albin Michel

⁴ "J'avais une telle renommée, une telle grâce de jeunesse et de beauté, que je pensais n'avoir aucun refus à craindre, quelle que fût la femme que j'honorasse de mon amour", PIERRE ABELARD, *Récit de mes malheurs*. "Quel acte indécent et lamentable, moi que la nature avait créé pour tous, de m'asservir à une seule femme et de me soumettre à une si grande honte", fait-il dire à Héloïse.

⁵ <https://www.pierre-abelard.com/Tra-Historia%20calamitatum.htm>
Histoire de mes malheurs, livre de poche

⁶ "J'espère qu'en comparant mes malheurs et les tiens, tu reconnaîtras que tes épreuves ne sont rien ou qu'elles sont peu de chose, en que tu auras moins de peine à les supporter." PIERRE ABELARD, *Lettre à un ami*.

ACTE I

SCÈNE 1- Prologue La chanson du Goliard⁷

Abélard chante :

Je rends grâce à Vénus des faveurs d'une vierge.

Oui, de son regard, des caresses et des baisers, la pucelle m'avait laissé l'accès, mais il manquait le plus doux de l'amour.

Ma jeune vierge, tout hésitante, me fléchit par de tendres pleurs. Sur ses yeux je bois ses larmes. Plus doux sont les baisers dilués dans les larmes. Ils invitent à d'intimes touchers.

Ma déesse proteste par des sanglots qui lui gonflent le sein.

J'ajoute prière sur prière, baiser sur baiser, elle répond par larme sur larme. Son œil est haineux, puis suppliant, la voici qui lutte, et la voilà qui supplie, et, cependant que je la flatte, elle se ferme à mes prières.

Je pousse mon assaut. Elle devient sauvage et me griffe. Elle dénoue ses cheveux, repousse mon assaut. Elle fléchit, elle serre les genoux, pour fermer la divine porte.

Je lutte encore. Mon étreinte lui lie les bras en la couvrant de baisers. Et s'ouvre la suprême citadelle...

Ma bien-aimée tout adoucie donne des baisers doux comme le miel.

Elle sourit, son regard tremble sous ses paupières mi-closes, et dans un grand soupir qui l'étreint, elle perd conscience.

⁷ Chanson du XII^e siècle

Le narrateur :

On se prend à envier les enseignants et les étudiants de telles écoles. Il y régna, entre maîtres et disciples, une fraternité semblable à celle qu'avaient connue les libres écoles de la Grèce antique. L'absence de diplôme, l'inexistence de programme précis, tout cela donnait aux études un charme de noblesse, l'aspect de la prouesse et la beauté irréaliste d'une quête.

Un étudiant doué pouvait s'improviser professeur. Il lui suffisait d'attirer les étudiants des autres magisters. Les autorités ecclésiastiques se contentaient de prendre acte de son succès. Ces crève-la-faim unis par une même langue, le latin, se nomment la confrérie des Goliards. Du latin *gula* – la gueule. Abélard est le Prince des Goliards.

Abélard :

Parodiant la formule des vœux d'une moniale.

Je fais vœu de mourir à la taverne, pour que les tonneaux soient plus près de ma bouche quand je mourrai.

Rires des goliards :

Ha ! Ha ! Ha !

Abélard sort avec le chœur qui l'entoure en chantant un Kyrie Eleison.

Voix d'un Goliard :

Le pape vient d'ordonner le célibat aux curés. Sais-tu ce que mon curé m'a dit ?

« Si on me prive de mariage, c'est trois putes qu'il me faudra entretenir en ville ! »

Rires des goliards :

Ha ! Ha ! Ha !

Ils entonnent une chanson paillardes qui disparaît avec le cortège.



PARIS, ILES DE LA CITÉ, XII^E SIÈCLE
MATINES* TOUT EST TRANQUILLE...

* MINUIT

Mâtines-BD©Patrick Ballériaud



Laudes-BD©Patrick Ballériaud

SCÈNE 2

Dans la cave

Fulbert : Oncle d'Héloïse et Chanoine. Il a 55 ans.

Biérix Tifauge : Cousine de Fulbert. Petite femme noireude, 50 ans, d'une minceur confinante à la sécheresse. Le rôle peut être joué par un comédien.

Scène de nuit. Fulbert est dans sa cave. Il bougonne.

Fulbert :

Il est ivre.

C'est trop... Salopard d'Abélard ! Pauvre con ! Tu m'prends pour un niais ! Ch'te te tiens par les couilles ! T'as engrossé ma fille comme un goliard... saloperie de goliards. Des étudiants qui n'respectent rien...qui méprisent les maîtres. Ils connaissent tout mieux que nous, y paraît... les Pères de l'Église sont des menteurs, la lumière... chez Aristote... Aris crotte vouais... Où il est ce Saint Véran des voisins La dernière bouteille... un cadeau des Clunisiens, des clunychiens... vouai ! Des riches ... les clunichiens... Ha ! haaaaaaa...

Bruits de bouteilles qui roulent, Fulbert tombe par terre.

Merdre ! Je t'ai trouvée, ma salope !

Il débouche la bouteille.

Vin dieu, quel effort !

Il boit au goulot...

Biérix Tifauge :

Elle entre par la porte en haut du petit escalier de la cave.

Vous êtes là, mon cousin ? !

Fulbert :

Qu'est-ce qu'elle me veut cette morue ?

Biérix Tifauge :

Cousin Fulbert, vous êtes là ? Vous vous cachez chez vous, nous voilà bien, il s'est perdu dans sa cave !

Fulbert :

Ben oui, j'suis là, sorcière ! *Il marmonne.* Pas moyen de méditer en paix dans sa cave.

Biérix Tifauge :

Mon cousin, Monsieur le chanoine, j'ai quelque chose à vous apprendre qui va vous faire décuiter sec !

Fulbert :

Qu'est-ce que tu trafiques encore, rombière de malheur !

Biérix Tifauge :

Notre nièce Héloïse est perdue à jamais par votre faute...

Fulbert :

Héloïse n'est pas ma nièce, bordel ! C'est ma fille, entends-tu, vieille taupe ! Non seulement tu es bête à manger du foin, mais...

Biérix Tifauge :

Comme vous voulez, espèce de malotru.

Fulbert :

Mal au trou toi-même ! Morue ...

Il s'étouffe dans son rire.

Biérix Tifauge :

Cessez de me balancer des ordures ! Ivrogne ! Vous n'allez pas rire longtemps, quand vous saurez tout.

Fulbert :

Quoi... ? Qu'est-ce que je dois savoir ? Ôte-toi de mon chemin, oiseau noir !

Biérix Tifauge :

Abélard vous a encore roulé dans la farine.

Fulbert :

Hum... Abélard.... Heum... je le sentais. De toute manière, il ne peut plus me déshonorer. Je les ai forcés à se marier. Héloïse, ma petite Héloïse, il l'a violée dans ma maison, ce vieux saligaud !

Biérix Tifauge :

Marié... Marié.... Ouais, rappelez-vous il l'a mariée, mais en secret. Le Grand Maître Abélard ne voulait pas que cela se sache. Vous avez juré de vous taire, nigaud ! Si les gens avaient su qu'il était marié, le Abélard perdait sa place de Clerc de l'école et le revenu qui va avec. Eh... le prestige de l'ascète (Coup de coude à Fulbert), du pur esprit, au trou le prestige...

Fulbert :

Mais tais-toi donc, grenouille de vase, je vais t'étrangler.

Biérix Tifauge :

Calmez-vous, mon cousin. Je défends l'honneur de la famille. Votre honneur et celui de notre nièce...

Fulbert :

Qu'est-ce que t'as encore trouvé, pour me torturer... Tu veux ma peau, ma maison, ma cave...

Biérix Tifauge :

Cessez de faire l'idiot, mon cousin ! J'ai une espionne au couvent d'Argenteuil... Elle les a surpris ! C'est ho-rrible !

Fulbert :

Qqqquoiaaaa, Argenteuil... Qu'est-ce qu'ils foutent dans cette maudite abbaye d'Argenteuil ?

Biérix Tifauge :

Mais ils foutent, mon cousin, ils foutent, Dieu me pardonne !

Fulbert :

Comment ça, ils foutent ? !

Biérix Tifauge :

Mon espionne les a surpris pendant que les bonnes sœurs sont à la messe, Abélard et votre nièce s'étaient planqués dans l'oratoire au fond du réfectoire. Mon Dieu, en présence de la statue de la Vierge immaculée, il l'a saisie avec concupiscence. La pauvre petite s'est défendue, mais pas longtemps. Son fameux professeur la fouettait avec sa ceinture et lui donnait de grandes claques sur les fesses. Puis il l'a foutue par derrière, comme une chienne. Comme un animal, il se jetait sur elle !

Elle était bien consentante. Ils s'adonnaient l'un à l'autre sans retenue. Les deux gémissaient comme des damnés, dans un lieu consacré, et pour finir les outrages, Abélard lui a

Fulbert :

Assez, assez... vas-tu te taire, sac à vinaigre... *(Il pleure)*
Qu'est-ce que j'y peux ? Ils sont mariés, ma-ri-és. Il est riche, célèbre, il se croit tout permis. Il a mis sa meilleure élève dans son pieu... Mais pourquoi se cachent-ils dans un couvent ? Pourraient pas faire comme tout le monde, chez eux ?